

MUSIQUE

La vie de Brian

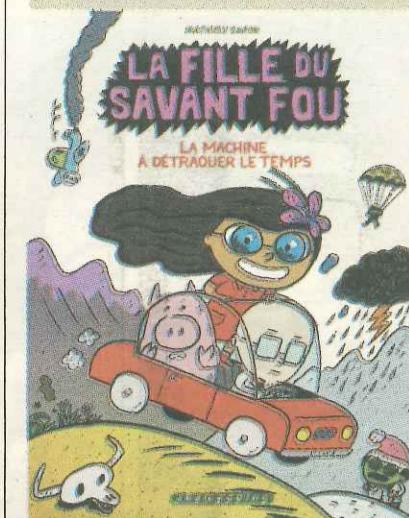
→ «Je suis un bouchon sur l'océan, flottant sur la mer furieuse.» Ces paroles, extraites de *Till I Die*, chanson poignante des Beach Boys, illustre bien le destin tourmenté de Brian Wilson. La vie du plus grand compositeur pop de tous les temps (avec le tandem Lennon/McCartney) a tout d'un frêle radeau qui menace sans cesse de sombrer, pris dans les tourments de la folie, des drogues ou d'un père tyrannique. A l'aube des années 60, les Beach Boys, symboles de la joie de vivre, célébrent les plaisirs simples de la mer, des voitures et des filles. Mais leur leader Brian Wilson voit bien plus loin : il veut rivaliser avec les Beatles et écrire des «mini-symphonies à Dieu», (rien que ça). En quelques mois, le musicien va ainsi composer l'album *Pet Sounds* et le single *Good Vibrations*, deux étoiles au firmament de la pop mélancolique et lumineuse. Pour Brian Wilson, cette immense avancée artistique s'accompagne malheureusement d'un terrible recul psychique. Sombrant dans la dépression et la léthargie, il passe les décennies suivantes reclus chez lui, ne faisant que des apparitions sporadiques. Il devient alors l'archétype du génie maudit. Jusqu'à la fin du XX^e siècle, où il connaît un regain de créativité et sort plusieurs albums solo. Depuis quelques années, Brian Wilson retourne même de manière régulière. Si la voix n'a plus l'angélisme des débuts, le chanteur revisite dignement ses classiques intemporels. Ce soir, sur la scène de Grand Rex, il sera accompagné d'Al Jardine, autre figure historique des Beach Boys.

Brian Wilson, 20h, Grand Rex, 1, bd Poissonnière, Paris 2^e.



Brian Wilson sur la scène de l'Alexandra Palace, à Londres, le 14 novembre 2006.

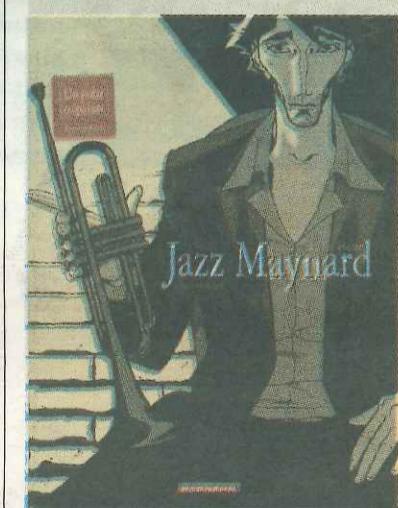
Attention, bulles déchaînées



→ Argile Tannenbaum est une petite fille comme on n'en rencontre peu. Un papa génie des sciences, un cochon bavard en guise d'animal de compagnie, sans compter l'ignoble Professeur W qui leur joue régulièrement des mauvais tours... Pour ce deuxième tome, le jeune Mathieu Sapin, nommé au festival d'Angoulême et créateur du désopilant *Supermurgeman*, réinvente les codes du feuilleton avec ce savoureux mélange d'humour et d'aventures. Grâce à un dessin naïf et extravagant, il se place définitivement dans la lignée d'un Joann Sfar ou d'un Lewis Trondheim.

La fille du savant fou, tome 2 - La machine à détriquer le temps, Mathieu Sapin, Delcourt, 8,90 €.

Retour au bercail



→ Après dix années passées aux Etats-Unis, Jazz, un gangster mélomane, retrouve sa ville natale, Barcelone, et le quartier mal famé d'El Raval qui l'a vu grandir. A peine a-t-il posé le pied dans son passé qu'il se trouve mêlé à de sordides histoires mafieuses. Jolies filles et cadavres ensanglantés, la recette de la série noire ne change pas. Pourtant, Jazz et son milieu interlope fascinent. Le lecteur ne quittera pas facilement l'ambiance brûlante de ce premier tome, dont l'esthétisme des scènes de combat est particulièrement réussi.

Jazz Maynard, de Raule et Roger, éditions Dargaud, 13 €.

L'ESTAMINET

RESTAURANT

La bonne
ADRESSE

Envie de découvrir les saveurs de la cuisine aveyronnaise ? Une seule adresse : L'Estaminet, rue Oberkampf, dans le 11^e arrondissement de Paris. Loin des grands palaces guindés, ce restaurant renoue avec un style rustique et accueillant. Deux étages, deux ambiances. Que l'on préfère rester dans la salle du rez-de-chaussée ou prendre l'escalier étroit jusqu'aux caves, plus cosy et aux poutres apparentes, tout est mis en œuvre pour déguster des plats plus alléchants les uns que les autres : boudins blanc brioche sauce porto, casseroles d'escargots aux noisettes ou l'excellent magret de canard sauce au miel. Les papilles sont en éveil et ce ne sont pas les salades gargantuesques ou le pain d'épices qui vous feront dire le contraire. Bref, un resto sympa où le service comme les plats valent le déplacement. Avec une cuisine aussi savoureuse, il faudra revoir la définition d'un estaminet : un endroit où l'on boit et où l'on mange des mets... succulents. Carte : 30 €, menu déjeuner à 12 €. L'estaminet, 116, rue Oberkampf, Paris 11^e. Tél. : 01 43 57 34 29.



L'afro-beat de Femi Kuti

Le prince de l'afro beat moderne, un mélange de jazz, samba, rythme yoruba influencé par des sonorités plus dance, funk et hip-hop, investit de son énergie incandescente la scène de l'Elysée-Montmartre. Véritable show man, Femi Kuti a hérité de son illustre père, Fela Kuti, ex-président de la république alternative de Kalakuta, au Nigeria, et fondateur de l'afro-beat «classique». Comme son mentor, Femi Kuti est un artiste engagé. Héritier d'une conscience politique forte, il dénonce l'esclavage moderne et réclame une Afrique libre. De *Fight to Win* en 2001 à *Africa Shrine* en 2004, ce musicien hors pair, saxophoniste et chanteur, offre un parfait équilibre entre révolte pacifique et sensualité. A voir, pour les sons puissants de ses cuivres et la modernité de son style.

Femi Kuti, ce soir à l'Elysée-Montmartre, 72, bd Rochechouart, Paris 18^e. Tél. : 01 44 92 45 36.



Barbra Streisand : premiers pas en France

Avec ses 58 musiciens, Barbra Streisand donnera ce soir son premier concert à Paris, en présence de Nicolas Sarkozy. Depuis presque cinquante ans, sa voix a été entendue aux quatre coins du monde, pourtant la diva n'avait jamais chanté sur le sol français. Chacune des tentatives de cet artiste a été couronnée de succès et récompensées. Son premier disque, signé à 21 ans, *The Barbra Streisand Album*, a remporté deux Grammy Awards. Ce passage en Europe fait suite à sa tournée américaine, dont elle a d'ailleurs tiré un album live sorti au mois de mai, *Live in concert* (Sony BMG). Ce concert exceptionnel réjouira ses adeptes, mais attention : les places sont chères (de 112 à 582 €).

Barbra Streisand, ce soir à 20h. Palais omnisports de Paris-Bercy, 8, bd de Bercy, Paris 12^e.